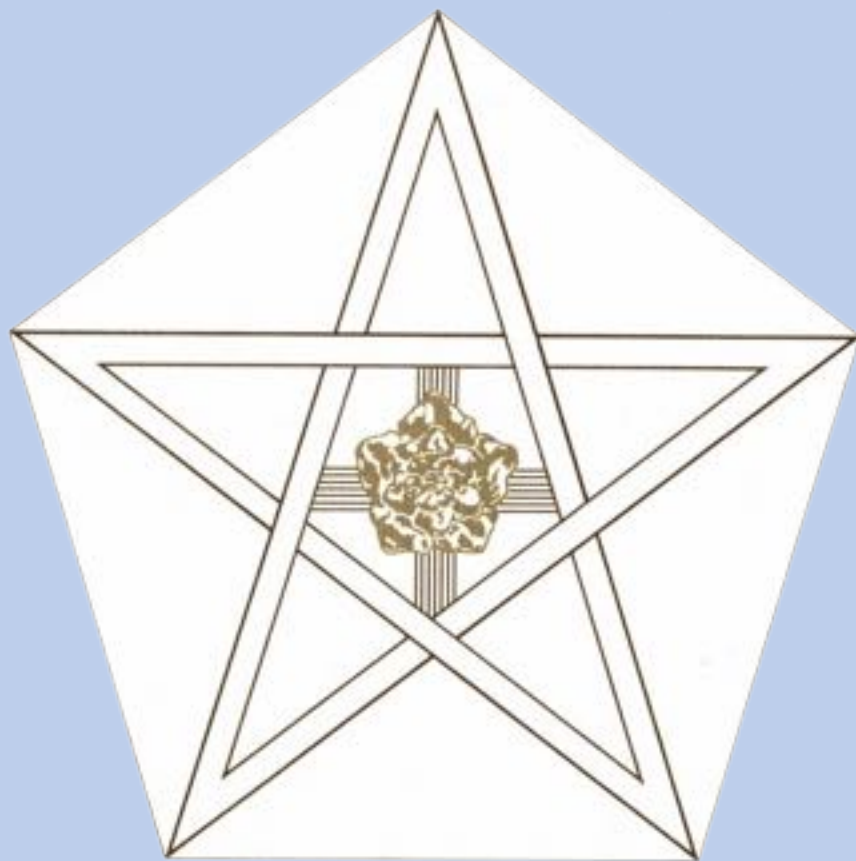




PENTAGRAMME

LECTORIUM
ROSICRUCIANUM

1983

PENTAGRAMME

SEPTEMBRE — 1983

Sommaire :

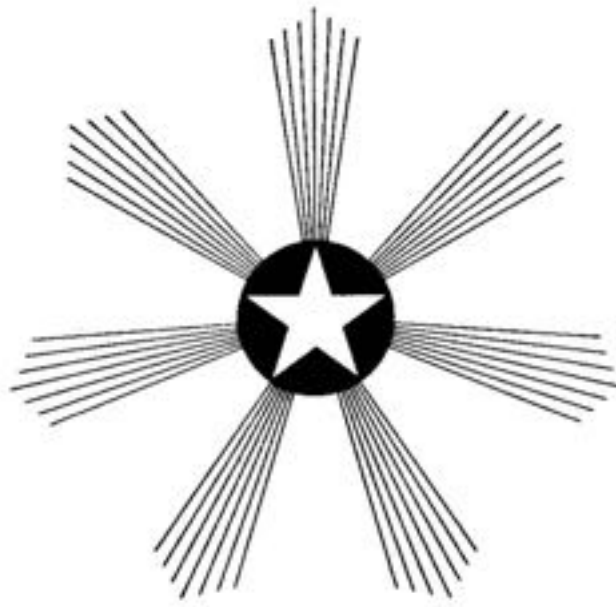
La pratique de la Magie Gnostique

Se libérer de la sujétion astrale

Tout brûle

Du Châtiment de l'Âme (VII)

Mon Royaume n'est pas de ce monde !



La pratique de la Magie Gnostique

Les développements devant lesquels l'élève de l'École Spirituelle Gnostique est placé, trouvent leur couronnement dans l'entrée dans les mystères gnostiques. C'est la pénétration toujours plus profonde de l'essence des choses, la participation à l'unité de la manifestation, l'accueil de l'illumination consolatrice de la Force d'amour divine qui emplit l'être.

Pour pouvoir percer jusqu'à cet état, l'élève devra aller un chemin d'expériences, d'épreuves et de tentations. Empruntant toutes sortes de chemins circulaires ou en spirale, l'élève sérieux se demandera :

« Où vas-tu, ô mon âme ?

De l'obscurité temporelle, te diriges-tu vers une lumière fugace qui s'estompe à nouveau ?

Retournes-tu au sombre embrassement de l'inerte et pesante nature, ou bien t'élances-tu vers des lointains lumineux, spirituels ?

N'es-tu que l'animatrice d'une enveloppe charnelle qui évolue paresseusement sur une terre de haine et d'envie ?

Es-tu prisonnière des espaces et liée aux temps, subiras-tu toujours de nouveau la douleur de la descente dans l'oppressante corporéité ?

Ô mon âme où donc va ton désir ? Où se dirige ton regard ? »

Nous devons voir l'âme comme le chaînon qui relie l'esprit et la matière. Et ce fait à lui seul suppose que l'âme se dirige soit vers le spirituel, soit vers le matériel. Cette dualité innée en chaque homme fait naître le grand conflit vital. L'âme penchera-t-elle vers la matière et ses développements ou aspirera-t-elle à un déploiement spirituel ? Nous approchons ici le problème essentiel de tout le chemin de délivrance de l'homme. En effet pour pouvoir entrer dans la pleine liberté des enfants de Dieu, l'âme doit être libre de toute influence qui la lierait, elle doit donc se détacher de l'espace et du temps. Élèves de l'École Spirituelle Gnostique nous savons que la renaissance de l'âme est indispensable de notre être. Car que nous soyons animés de désirs essentiellement matériels ou que ce soit la vie spirituelle qui nous intéresse, ces deux aspects se trouvent pour le moment enfermés à l'intérieur de la maison de la mort. C'est ainsi que l'âme qui n'est pas renée est ensorcelée par la multiplicité et la complexité de l'image du monde qui se manifeste à elle.

Dès que l'unité de la manifestation, l'unité de croissance et de devenir, la réalité créée par l'Esprit divin, pour l'homme, se perdit, la séparation apparut. Pour en venir à une manifestation de la forme, les éléments séparés durent être assemblés constituant un ensemble tout-à-fait incohérent qui n'était plus maintenu par une Âme spirituelle, mais par une force psychique qui ne vibrait plus en unité avec la pensée de la création divine. C'est pourquoi l'antique sagesse d'Hermès dit :

« La vie et l'essence de toutes choses sont simples et il n'est rien qui s'interpose entre l'Âme et Lui qui est l'Esprit divin. Mais les propriétés multiples sont composées, matérialisées comme elles le sont et limitées par les frontières de l'espace-temps.

Sache, Ô âme, qu'il ne t'est pas possible, lorsque tu quittes le monde des sens, d'emporter avec toi quelque connaissance du monde des composées. Car la connaissance qui provient de l'essence même de l'âme, est séparée des choses extérieures. Saisis alors la connaissance des choses simples et abandonne la

connaissance des choses composées. »

Ce qui ne provient pas de l'unité de la pensée divine, ce qui n'a pas part à l'unité originelle des choses, sera toujours de nouveau broyé et décomposé en ses éléments jusqu'à ce que les éléments soient renouvelés dans le brasier alchimique de la transfiguration et que l'unité originelle puisse de nouveau se manifester. Le second aspect du Père, le Fils, l'Amour qui s'offre, rend cela possible. Comme la Liaison fondamentale avec la Force unificatrice de Dieu, avec l'image originelle de toutes choses est rompue, la Force fondamentale qui œuvre pour la cohésion n'existe pas non plus dans la maison de la mort. C'est ainsi qu'à l'intérieur de la maison de la mort, toute forme manifestée est destinée à périr, à perdre sa forme afin d'être de nouveau composée, jusqu'à ce que la leçon soit apprise, que le revirement se soit produit et que soit de nouveau parcouru le chemin vers l'unité, par le processus de la transfiguration.

L'antique sagesse de Lao Tseu témoigne également de ce processus :

« Dès le moment où Tao fut divisé, « cela » prit un nom. Ce nom étant une fois fixé, on doit savoir se contenir. Oui sait se contenir, ne court aucun danger. Tao est répandu dans l'univers. Tout fait retour à Tao, comme les torrents de la montagne aux rivières et aux mers ».

Ainsi la grande tâche de l'élève culmine dans la phrase : « Retourne à l'Unité ». Oui peut vivre l'unité de l'Âme et de l'Esprit, qui est Dieu, éprouve à l'instant l'unité de tous les autres êtres-Ames et s'y trouve. Car qu'il s'agisse de la matière grossière ou de la matière subtile, il n'existe plus pour lui d'éléments composés, mais l'unité des choses.

L'École Spirituelle de la Rose-Croix nous indique les trois formules de la magie gnostique. Il s'agit d'un comportement, d'une orientation, entièrement au service de la renaissance de l'Âme.

C'est sur ce point que nous voulons tout spécialement fixer votre attention. L'on dit beaucoup de belles choses en ce monde où l'on pratique la magie religieuse selon la nature sous toutes les formes possibles. D'innombrables êtres y trouvent temporairement un remède à la désolation de leur existence. Mais lorsque le feu de pai lie de l'enthousiasme est consumé, l'individu est rejeté les mains vides, enrichi d'une expérience, mais, dans la plupart des cas, endommagé et blessé. L'Unité de la manifestation divine se réfléchit septuplement dans le Corps vivant

de l'École Spirituelle Gnostique. Ainsi tout élève est confronté directement afin qu'il puisse l'accepter, à l'Unité de l'état de vie originel. Malgré notre assujettissement à ce champ de vie, quoique l'âme encore souvent inconsciente erre à travers les domaines de la nuit, la méthode et la force en vue d'une pratique directe de la magie gnostique sont présentes.

L'École Spirituelle veut-elle répondre à son but, et véritablement accomplir son service à l'humanité en ce monde, elle pourra alors utiliser des élèves qui se savent consciemment intégrés dans un champ de Force gnostique, dans le Corps vivant de la jeune Gnose, et qui, sur ce fondement, témoignent d'une pratique de la magie gnostique. En effet, tout homme qui peut encore nourrir quelque sentiment à l'égard de ses semblables — et cela est certes attendu d'un élève de l'École Spirituelle — doit ressentir la nécessité et s'efforcer, à l'extrême de ses possibilités, de tendre une main secourable, en cette phase critique du développement de l'humanité.

Nous voudrions éclairer encore quelques aspects complémentaires de la magie gnostique. Il y a sept conditions à remplir :

- 1 - Il doit exister une Liaison positive avec la Force qui gouverne et embrasse tout, Force que nous avons coutume d'appeler Dieu le Père,
- 2 - Lorsque nous parlons de Dieu le Père, nous devons alors parler dans le même souffle, de la Mère, désignant par-là la Force la plus élevée dans l'univers, autrement dit le pôle positif et négatif de la manifestation universelle,
- 3 - doit exister le véritable état de l'Âme vivante ainsi que la Liaison avec le Règne de l'Âme de la nature supérieure, la communauté des Ames,
- 4 - un contact avec la sphère mentale de la Vie doit se démontrer,
- 5 - avec la sphère astrale de la Vie,
- 6 - avec la sphère éthérique de la Vie,
- 7 - avec la sphère matérielle.

Nous avons vu que le Corps vivant est un témoignage vibrant de l'Unité divine

des choses et nous constatons ainsi que l'ensemble des sept conditions est présent dans le Corps vivant. Érigé à partir du monde matériel, le Corps vivant est un avec la Chaîne de la Fraternité Universelle. Traversant toutes les sphères de vie intermédiaires, Il est relié, par cette Chaîne à la Force suprême, créatrice et génératrice de l'univers. Toute créature matérielle, toute âme qui cherche et, dans sa pauvreté, s'approche, le cœur ouvert, de ce Champ de la grâce, est admise dans ce Champ de force et peut en faire partie afin de pouvoir entrer, par une activité autonome et la pratique de la magie gnostique, dans le nouvel état humain de l'Unité.

Nous devons ainsi admettre que tout élève sérieux a pris son départ sur le chemin, en une activité autonome et que par-là, même si ce n'est encore que très peu, quelque chose du nouvel état de l'âme a pris forme en lui. Tel est notre fondement, notre perspective réaliste quant aux sept conditions de la magie gnostique. Car, bien que chacun d'entre nous se trouve à un endroit fort différent sur le chemin, nous sommes tous, en tant que participants au groupe, pénétrés par toute la Plénitude des rayonnements qui entrent à flots dans le Corps vivant.

C'est précisément parce que la Force fondamentale unificatrice est présente dans le Corps Vivant de l'École Spirituelle que nous pouvons en premier lieu pratiquer la magie gnostique afin de nous élever jusqu'au véritable « devenir-un » avec l'Universel. C'est aussi pour cela que nous pouvons en second lieu réaliser effectivement l'unité de groupe, l'unité de l'Âme, ce qui dans le domaine dialectique est, comme nous l'avons dit, impossible. Il émanera ainsi de chaque élève infiniment plus que ce que l'on peut exprimer quels que soient la beauté des mots choisis. C'est alors qu'opère la magie gnostique. Alors le chercheur, le prochain, découvre dans l'élève, le travailleur, le tout autre.

Ainsi sont réunies toujours plus consciemment les sept conditions. En premier lieu croît de jour en jour, le savoir intérieur que c'est seulement en s'intégrant à l'École, en parcourant le chemin des roses, qu'une liaison positive s'établit et s'intensifie par la Force du Père-Mère, la Force créatrice et génératrice. Ainsi les deux premières conditions sont pas à pas, *progressivement* remplies.

Car bien que les sublimes Forces divines rayonnent librement et sans réserve sur les bons et sur les méchants, et que, théoriquement, chacun puisse dire : « Je me trouve dans la Lumière divine >>, fils des hommes, nous ne pouvons seulement en saisir quelque chose, en comprendre quelque chose, que si nous nous tournons vers le dernier maillon de la Chaîne divine qui est descendu jusqu'à

nous en un immense acte d'offrande et qui transmute la Force divine en une manne salvatrice.

La Liaison positive avec la communauté des Ames vivantes, la troisième condition, chacun la *trouve* dans l'École Spirituelle de son époque. Tout élève — et nous pouvons l'admettre — a réalisé cette Liaison positive et essaie de parcourir le chemin *vers* la Vie, tombant et se relevant, tandis que la manne salvatrice inonde le cœur et que l'Âme endormie s'éveille à nouveau à la Vie.

Celui qui est ici satisfait de lui-même se trouve sur un terrain très glissant. Mais celui qui, en toute humilité de cœur et de façon très positive se tient dans ce processus, fera l'expérience du renouvellement, du Feu de la transfiguration, qui s'impose dans tous les domaines de la vie, jusque dans la sphère mentale — la quatrième condition —, la sphère astrale — la cinquième condition —, la sphère éthérique — la sixième condition —, et jusque dans la sphère matérielle — la septième condition. C'est pourquoi l'on peut établir que tout élève sérieux a part, à sa façon et à son propre niveau, à la septuple condition de la magie gnostique.

Lors donc que par la pratique de la magie gnostique, le Triangle igné commence à s'illuminer dans l'élève, en d'autres termes : lorsque le sanctuaire du cœur purifié peut recevoir la Force fondamentale, que par le foie, la nouvelle Force astrale, tel un courant igné émeut l'être entier, lorsque par la rate, les quatre saintes nourritures, les quatre éthers purs, sont assimilés, et que la flamme de la nouvelle conscience se met à briller dans le sanctuaire de la tête, alors l'élève échappe à la séduction de la matière composée. Il est à même de saisir la Connaissance des choses simples et d'abandonner la connaissance des choses composées. C'est alors que la nouvelle Âme a fêté et scellé l'unité avec l'Esprit et que l'on peut témoigner :

« Ce qui est dans le monde de l'Esprit ne peut être perçu que par l'œil spirituel ».

C'est pourquoi tout homme qui a part au monde de l'Esprit, qui a en même temps un corps et a accédé à la vraie Vie, doit être convaincu que cela est une réalité qui jamais ne cessera.

La Direction spirituelle

Se libérer de la sujétion astrale

La presse et les médias nous entretiennent chaque jour des tensions mondiales, des intérêts et points de vue contradictoires qui ne peuvent que très difficilement s'accorder, sinon pas du tout. On trouve partout des hommes qui s'identifient à l'un des nombreux « pour » ou « contre » et tentent à leur tour de rallier les autres à leur point de vue. On critique les autres partis qui n'agissent pas selon telle ou telle opinion et n'ont manifestement pas l'intention de le faire. Et l'on se demande pourquoi ... Ce serait si bien ainsi, ou simplement humain et social ... Pourquoi agissent-ils donc ainsi et pas autrement ?

Il y a des champs de tension dans tous les domaines. Pensez par exemple à l'opposition continuellement ravivée entre « l'est » et « l'ouest », aux partis adverses en Irlande du Nord, au Liban, au San Salvador et en Iran, aux tentatives de blocus économique vis-à-vis de l'Afrique du Sud, à la politique des prix dans le Tiers-monde, à l'émancipation de la femme, à la lutte pour la protection de la nature et de l'environnement etc. ...

Partout des points de vue précis que, presse, radio, sciences, politique, religion et autres renforcent constamment, préoccupent les hommes. Dans de nombreux cas les hommes sont si ancrés dans leur idée qu'aucune autre manière de voir ne peut trouver accès en eux. Ce phénomène demeure parce que chacun croit faire le bien. Chacun pense si fortement être dans son droit, vouloir le bien, une solution ou la paix, mais à ses propres conditions qui sont toutefois, pour le parti adverse, tout-à-fait inacceptables, voire, carrément ridicules. Hommes et peuples défendent si fortement leurs opinions qu'ils ne peuvent s'entendre malgré des années de discussions et débats. Des conséquences terribles s'ensuivent pour des millions d'hommes car ce qui est juste pour l'un est injuste pour l'autre.

Où'est-ce qui provoque cette séparation, ces oppositions d'ailleurs changeantes et qui se fondent souvent les unes dans les autres ? Si nous le savions, une compréhension suivie d'actes conséquents serait peut-être possible. Mais l'information précisément ne nous rend pas beaucoup plus sage. Tout au plus pouvons-nous éprouver que, malgré beaucoup de dispositions au sacrifice et à de la bonne volonté, les choses suivent leur cours. Il est clair que tous les

groupements d'intérêt restent fortement liés à leur propre point de vue, à l'instinct de conservation, à leur propre avantage et s'y maintiennent avec raffinement, manque d'aptitude à l'écoute et de disposition à pouvoir faire autrement.

Tous ces phénomènes représentent la « sujétion astrale ». Si nous en comprenons les causes et cherchons une issue, il ne peut s'agir pour nous d'une solution sociale au sens usuel, cela nous ramènerait inévitablement au domaine dans lequel se meuvent déjà toutes les opinions connues. Notre intention est, en quelque sorte, de souligner les causes fondamentales de cette sujétion et d'indiquer une possibilité de libération.

Le mot « astral » vient du latin et du grec, et dérive du mot « aster » qui signifie « étoile ». La littérature ésotérique en fait grand usage et l'École de la Rose-Croix l'utilise aussi. Il désigne un état de matérialité beaucoup plus subtil que celui des matières solides, liquides et gazeuses connues, mais faisant cependant partie, comme tout le visible, de notre domaine d'existence.

Où placer cette matière astrale dans le grand ensemble ? Aux matières solides, liquides et gazeuses sus-nommées succèdent, en degré de densité, d'abord la sphère éthérique ou monde de l'éther. La photographie a de nos jours fait de tels progrès qu'il est possible de mettre en évidence, sur une plaque sensible, le rayonnement éthérique des formes vivantes. Le corps éthérique rend possible la vie végétale. Dans le règne animal n'existe pas seulement une vie, identique à celle du règne des plantes, mais s'expriment aussi toutes sortes de tendances, de sensations et de réflexes. A cette fin, une autre faculté est encore nécessaire, faculté que nous désignons comme le corps astral ou le corps du désir. Ce dernier rend possible toutes sortes de désirs et réagit en un éclair à chaque situation. Un instinct prend subitement possession de l'être entier de l'animal qui, par-là, possède une vie beaucoup plus consciente que la plante.

Enfin nous en venons à l'homme qui dispose d'une quatrième faculté ou véhicule, à savoir le corps mental ou pouvoir du penser, à l'aide duquel il peut formuler des pensées. Comme il possède en même temps le pouvoir de la parole, la communication consciente est possible. Le corps éthérique et le corps astral entourent et interpénètrent le corps physique. Se retirent-ils ? Alors la forme matérielle grossière meurt et se désagrège. Le pouvoir du penser est une formation nuageuse autour de la tête et n'est pas encore parvenu au terme de sa croissance dans notre forme corporelle actuelle.

L'homme assimile des forces des domaines éthériques et astraux du cosmos et rejette celles qui sont épuisées. Parce que l'homme est un miroir en petit du grand tout, il est aussi appelé « petit monde » ou « microcosme ». Tous ces échanges vitaux sont rigoureusement organisés et l'homme manifeste par-là, chaque jour, le même caractère, les mêmes tendances, etc. ... A l'arrière-plan de cet ensemble se tient « un ordinateur », une bande de signaux, pratiquement sans fin, qui prend soin que le modèle reste toujours identique et protège également le petit monde de l'extérieur. A cause de cette couche de forme circulaire qui se referme autour de l'homme, la ressemblance avec une planète s'impose plus fortement.

Cet être vit dans notre ordre de nature et y fait ses expériences. Si cela était tout, la vie serait, malgré ses complications, ce qu'elle est, sans aucun changement possible. Beaucoup d'hommes pensent en effet que tel est le cas. Mais il y a plus, beaucoup plus. Et, après ce préambule, nous en venons ici à notre sujet proprement dit. Nous commencerons de nouveau par le concept d'« astral ». Toute perception qui nous atteint par les sens, stimule directement notre vie de pensée, et, par ce biais, notre corps astral. Une forte impulsion nous traverse ainsi directement, de la tête à la plante des pieds. La matière astrale réagit avec la rapidité de la lumière et c'est la raison pour laquelle elle fut nommée dans les temps anciens « force stellaire » ou « feu ». Nous parions dans notre École d'une « force électromagnétique ».

L'homme possède en effet un champ électromagnétique en rapport avec sa nature psychique que celle-ci colore ; tributaire de sa vitalité, de son état de santé, et aussi du temps, ce champ est fortement ou faiblement chargé. Les impulsions déterminées qui pénètrent de l'extérieur, ou les désirs vivant en lui, les peurs, les problèmes, les joies, les intérêts, etc. ... définissent la nature du corps astral de l'homme. Parce qu'il nous interpénètre totalement et influence, par le corps éthérique et le corps physique, le corps astral a une action directe sur le système nerveux et se communique au sang par les glandes à sécrétion interne. Le sang, chargé à son tour de cette qualité, irrigue le corps entier, parvient à tous les groupes de cellules et aussi à la tête, et son état détermine la mentalité. Le langage véhicule encore ce savoir dans des expressions telles que : « avoir le sang bleu », « la voix du sang », « la voix du sang ne s'étouffe pas », et autres semblables ...

Nous avons commencé par la mentalité et le cercle est maintenant clos. Nous créons de nouvelles pensées en accord avec les précédentes qui influencent de

nouveau le corps astral, et ainsi de suite ... Nous pouvons ainsi voir en pensée devant nous, un circuit d'influx circulaire que l'Enseignement Universel appelle le « *mouvement qui fait retour sur lui-même* ». C'est de cette manière que l'homme tout entier reste lié à un certain état d'être qu'il déplore plus d'une fois mais auquel il n'échappe pourtant pas. Nous sommes ce que nous sommes et ne possédons aucune liberté de penser, de sentir, de vouloir ou d'agir.

La nature constitue le fondement existentiel de toutes les créatures vivantes, donc aussi de l'homme, elle connaît bien une certaine logique dans sa lutte pour l'existence, par exemple dans les différentes chaînes alimentaires et dans la dépendance mutuelle des espèces mais, aucune considération morale, aucune compassion ou sentiment de culpabilité n'interviennent dans cette lutte. Que nous admirions ou non ce gigantesque processus d'échanges vitaux, nous avons affaire à lui. Nous ne faisons qu'un avec lui. En tant que partie de cette nature, l'être le plus favorisé, l'homme, est capable de toutes sortes de choses et même des plus affreuses !

Et pourtant ... pourtant s'agite en beaucoup la question du pourquoi, la recherche. L'inquiétude, la révolte, non pas tant contre la nature que contre toutes sortes de rapports illusoires et comportements humains similaires. Si la nature et donc l'homme, sont durs comme pierre dans leur lutte pour l'existence, et si l'homme, de constitution et organisme est un avec la nature, comment se fait-il alors que le « pourquoi » surgisse en lui ?

Vous répondrez peut-être : « *parce que l'homme est un être doué de raison. Parce qu'il distingue le bien du mal. Parce que ...* » Il est toutes sortes de « **parce que** » mais qui demeurent incomplets. La nature ne donne aucune réponse et les autorités non plus.

Revenons à la barrière sphérique du système magnétique humain. En réalité ce système est le principe directeur à l'arrière-plan. Il possède, tout comme le champ magnétique terrestre, une action attractive et une action répulsive. Certaines valeurs sont attirées et admises, d'autres non. La force stellaire est non seulement un principe qui nourrit et garde en état mais elle reçoit aussi de l'individu une certaine charge, conséquence de son état d'être spécifique. Nous rayonnons aussi à l'extérieur et transmettons donc constamment notre état d'être à l'économie planétaire et à nos semblables. Et quatre milliards d'individus environ en font autant !

Dans le monde astral, et en premier lieu dans notre petit monde, nos images-pensées prennent aussi forme. Cette matière est très malléable. Ce qui, dans la matière grossière, parvient lentement à s'exprimer, est déjà, depuis longtemps, présent dans les domaines subtils. Lorsque d'importants groupes humains ont sensiblement les mêmes pensées ou émotions dans un certain domaine, ils s'assemblent et développent dans la sphère astrale un champ électromagnétique d'une certaine qualité. L'intérêt se poursuivant dans la même direction, ce champ devient non seulement toujours plus fort mais il acquiert une forme qui lui correspond et une charge spécifique ; s'inversant, il se met à influencer ses créateurs humains conformément à cette sphère et à cette charge propre.

C'est pourquoi de nombreuses initiatives appelées à la vie par les hommes, mènent à la longue une vie propre et gouvernent leurs créateurs. En même temps, la sphère microcosmique des personnes concernées acquiert un point d'attraction magnétique ou foyer qui s'y accorde.

La sphère microcosmique est, dans le système humain, l'éternel, le permanent ; la forme humaine qui s'y exprime est l'élément temporaire, une forme passagère à l'état véhiculaire composé. Lorsque, par la disparition naturelle de cette forme, un microcosme est vidé, y subsiste le foyer susdit ou, la plupart du temps, une série de foyers, conséquence d'une existence achevée dans la matière. Après une certaine période dans l'au-delà, cette sphère aspire à une nouvelle vivification ; elle doit trouver un nouvel habitant. Ceci est rendu possible par le processus de conservation naturelle. La « demeure » inoccupée entre en contact avec un embryon en croissance dans le sein maternel et s'y relie. Après la naissance le nouvel habitant en croissance n'est donc pas seulement confronté à l'héritage sanguin de ses parents et ancêtres, mais aussi à l'héritage du passé microcosmique en question.

C'est surtout ce second héritage, provenant du microcosme qui détermine le destin, le karma. Il y aurait évidemment beaucoup à dire en ce domaine, mais nous ne pouvons qu'esquisser ici ce processus dans ses grandes lignes. Ce n'est donc pas l'homme qui se réincarne mais le microcosme qui toujours, à nouveau, recherche la vivification.

Pendant la vie humaine, certains foyers sont ainsi renforcés, d'autres affaiblis. Certains disparaissent, de nouveaux apparaissent. Comme ce processus est en cours depuis des millions d'années, vous pouvez imaginer combien la plupart des personnalités se trouvent chargées d'un très lourd héritage karmique. En

même temps toutes sortes de champs magnétiques ou éons, sont devenus si puissants dans la sphère astrale terrestre, que des millions d'hommes sont ainsi, en raison de leur karma, totalement vécus, si totalement que la question de quelque chose d'autre ne peut leur venir à l'esprit.

Si vous réfléchissez à tout ce qu'il y a de peur, de méfiance, de représailles, de critique, d'oppression, de persécution, à tout ce que les hommes ont pensé au cours des siècles et ont désiré dans le domaine politique, social, religieux, ou quelque autre domaine, vous pouvez alors imaginer combien la sphère astrale est chargée de toutes sortes de prototypes, entre autres d'idées du ciel ou de l'enfer ... Les hommes reliés par la foi à ces idées, y sont attirés et, durant la période de vie où les vestiges de leur personnalité subsistent dans l'au-delà, ils habitent leur propre idée du ciel et tout ce qui s'y rattache.

L'image du grand ami de l'humanité représentée en trois dimensions en beaucoup d'endroits et qui se trouve en portrait ou en statue dans beaucoup de salles de séjour, est amplement disponible dans l'au-delà. Elle imprègne à tel point le sang d'innombrables millions d'hommes qu'ils ne peuvent rien imaginer d'autre. Mais cela est et reste une image extérieure à l'homme. Elle exerce son influence à côté d'innombrables autres et est invoquée pour tous les besoins et autres états propres à l'économie naturelle.

C'est par tout cela que l'homme et l'humanité sont littéralement vécus. Les créations astrales dominent totalement leurs créateurs. L'homme est littéralement suspendu à des ficelles. C'est pourquoi les désaccords sont si profonds et si tenaces.

Chercher et demander a-t-il alors un sens ? Cet effort pour percer le brouillard n'est-il pas inutile ? Beaucoup de ceux qui, dans leur jeunesse, se sont engagés pleins d'enthousiasme pour quelque chose, s'en détournent amèrement, devenus adultes.

Nous disons : chercher a effectivement un sens. En dépit de tout, ce monde reste pourtant, encore et toujours, « l'école d'apprentissage de l'éternité ». D'où vient que l'homme cherche ? Eh bien, au centre de la sphère microcosmique, cet être de l'éternité, se trouve un fragment d'éternité : l'étincelle divine ou atome originel. C'est pourquoi Jésus dit : « Le Royaume est à l'intérieur de vous ». L'homme cependant est habitué à le chercher obstinément à l'extérieur de lui-même. Or, à l'intérieur de *vous*, au milieu du système qui vous a été décrit, dort

la princesse dans le château ensorcelé. Le château ensorcelé, la matière brute venue à la vie et à la raison et tout ce qui y appartient, c'est vous-même. Dans le milieu de ce système, est présente, latente, l'étincelle divine. Et, chez un grand nombre de gens, elle n'est pas tout-à-fait muette. Chez ces personnes, nous pouvons parler d'une faible activité, d'un unique rayonnement. Un rayonnement qui n'est pas un avec la nature et n'y trouve pas sa cause. C'est cette activité étrangère et opposée à l'être naturel qui provoque cette inquiétude. Le milieu du microcosme coïncide avec le lieu où est placé le cœur dans notre corps. C'est par là que ce faible rayonnement peut se communiquer quelque peu à notre organe sensible. De là les révoltes souvent passionnées contre toute la fausseté du monde. Habités que nous sommes à regarder vers l'extérieur, nous tentons d'apporter quelque chose à l'ordre existant, de nous y attaquer ou de le changer sans pour autant en atteindre le principe même.

Pourtant par cette recherche, ces tentatives, ces engagements, l'homme témoigne de son origine divine. Il montre par tout cela que quelque chose parle en lui que n'explique pas le feu des forces naturelles. En général, cela est soigneusement caché, déclaré puéril, rendu impuissant, calomnié ou poursuivi par l'ordre naturel établi, mais, la plupart du temps, cela ne se laisse pas imposer silence. Si, microcosmiquement vu, donc à long terme, l'expérience de notre pandémonium, de la déraison des choses, du manque de perspectives quant à l'établissement et au maintien de quelque chose de réel, de permanent, est suffisante, si cela résonne à travers toute la personnalité et s'exprime dans le comportement, alors il est question d'une certaine signature, de l'avènement d'un état intérieur avec lequel la Gnose peut entrer en contact et dans lequel Elle oriente l'homme concerné sur sa propre essence. Alors il peut devenir conscient de son propre état intérieur divisé. Il s'agit de l'ensemble des émotions naturelles et de quelque chose d'autre. Le Royaume intérieur s'exprime.

La Gnose nous fait alors voir que tout ce que l'homme recherche au plus profond de son être et qui ne se trouve pas dans ce monde, peut néanmoins être découvert, car à côté de l'ordre naturel ordinaire, il existe un autre ordre, un ordre divin originel d'où l'homme chuta un jour de sorte qu'il en vînt enfin à séjourner dans l'état qui lui est connu. En lui est encore présente une petite étincelle de l'originel, non pas de lui mais bien en lui, comme un élément étranger et incompris. Cette étincelle peut capter la Force astrale de la nature originelle avec laquelle elle est une. Cet ensemble crée la possibilité d'élever le microcosme hors de son état de chute et de régénérer l'homme dans le sens originel.

Comment ce processus doit-il débiter ? La force astrale est désir. Toute la nature l'exprime. La nature divine également. Mais le désir s'y nomme : Amour. Cet Amour recherche ce qui est perdu, à savoir les étincelles de la divinité chutées dans notre nature.

Lorsqu'un homme est arrivé au bout de ses expériences sur la ligne horizontale de son existence, cela se manifeste comme un heurt, un désarroi. Cela se produit souvent à la suite d'une profonde et radicale expérience, ou bien c'est la conséquence d'une influence karmique déjà présente. En cet état, la Lumière divine peut s'écouler à l'intérieur et attoucher l'atome originel. Par-là est libérée une force sanguine tout autre et la recherche comme le penser à ce propos, sont fortement stimulés. Car l'homme doit apprendre la grande leçon et comprendre intérieurement où le bât blesse. L'École de la Rose-Croix particularise alors, au service du chercheur, une concentration de Force astrale originelle par laquelle l'homme peut devenir conscient. Ainsi un nouvel entendement et un début de connaissance de soi naissent.

Est-il possible de se détacher de la sphère astrale du champ de vie ordinaire ? Cela dépend de la qualité de l'être composé tout entier. Si l'on suggère à un homme, une idée de rédemption, une réflexion à propos de quelque chose qu'il ne veut ni ne désire pas réellement, son intérêt s'émousse rapidement. Le désir est le penser du cœur. Il met en activité tout le système et il donne le ton au système véhiculaire. Veut-on se détacher de la sphère astrale de ce champ de vie, alors on doit se décider à atteindre un état de désir sur lequel cette sphère astrale n'a plus de prise, auquel elle ne puisse plus correspondre.

Ce nouvel état nous l'appelons le non-désir selon la nature. Il s'agit de donner au conscient-astral une autre direction hors de ce conscient astral même. Celui-ci ne change pas parce que quelqu'un, quelque part, vous suggère une fois d'en prendre conscience. Le soi astral doit rechercher spontanément, par l'expérience, une telle idée et doit se comporter en conséquence. Lorsqu'un homme est arrivé au point mort selon la nature, il déplace le centre de gravité de ses désirs du terrain des besoins naturels et instincts du cœur, vers le cœur, siège de l'étincelle divine ? Si ce déplacement se réalise effectivement, l'homme fait une merveilleuse découverte. Maintenant qu'il peut s'élever au-dessus de son niveau naturel et qu'il regarde le monde à partir du cœur, il trouve confirmation de ce qu'il soupçonnait inconsciemment depuis longtemps, dont il n'avait qu'en partie conscience, à savoir, l'absolu manque de perspective de cette nature.

Un homme peut se répéter cela ou l'entendre expliquer philosophiquement, mais il faut qu'il le découvre réellement lui-même et que, libre de toute autorité extérieure, il le sache de façon inaliénable. C'est pourquoi il est dit : « Le Royaume est à l'intérieur de vous ». C'est là que se trouve votre autorité, votre faculté de connaître. En vérité un nouveau désir ou désir du salut s'éveille toujours dans le cœur, à partir du non-désir de l'ancienne nature.

Cela ne signifie pas que vous deviez tourner le dos à tout, d'une manière extrémiste. Il s'agit d'un processus, d'un voyage de découverte en votre être propre, dans et avec la Force omniprésente de Christ au sens véritable. Force qui trouve accès dans le champ de force magnétique d'où procède l'École de la Rose-Croix. Cela signifie bien que vous aurez à combattre, car les anciens foyers magnétiques du microcosme et les concentrations de force de la sphère astrale qui, pour opposées qu'elles soient les unes aux autres, sont cependant les fruits du même arbre, essaieront de vous retenir.

En premier lieu, une purification du cœur devra s'ensuivre. Le cœur en effet, de par l'ancien état de désir, est très endommagé et dégradé, et il devra donc être régénéré. Cela représente surtout une étape ultérieure dont nous ne pouvons traiter plus profondément ici.

Il ne s'agissait en effet ici que de comprendre la sphère astrale de ce monde, les liaisons que les hommes entretiennent avec elle et la manière dont on peut s'en libérer à l'issue du chemin de la véritable rédemption de l'individu, mais aussi de beaucoup d'autres par les possibilités nouvelles ainsi libérées ; et enfin, de cette façon, de la suppression progressive de l'effrayante souffrance du monde.

Tout brûle

L'existence entière, création et créature ont leur racine et leur origine dans le feu. Héraclite, le grand philosophe grec, appelle le feu la source de toute chose. Le Bouddha dit : « Tout brûle », et la Gnose hermétique parle du feu inconnaissable et du feu connaissable, d'où tout provient.

Le feu est énergie. De nos jours, la science soutient aussi que tout est énergie et que l'atome n'est pas seulement matière dense, mais vibrante concentration d'énergie. Tout ce que nous percevons comme forme solide, comme matière palpable, comme masse est, en réalité, de l'énergie, du feu. C'est vrai également des substances liquides et gazeuses, de tout le créé, quel que soit sa forme, visible ou invisible. Quand le Bouddha dit que tout brûle, c'est donc bien au sens littéral du mot. Seulement, dans la plupart des cas, cela échappe à notre conscience, car nos perceptions dépendent de nos sens et de la manière dont notre cerveau incorpore les impressions sensorielles et les traduit en images. Tout est, en définitive, vibration, fréquence, pulsation. Il y a interaction vibrante, incessante, de tout avec tout ; tout est énergie, feu.

La source primaire d'énergie, pour toutes les manifestations de notre famille planétaire, est le soleil. La terre entière et les planètes sont nées, un jour, de l'énergie du soleil. C'est ainsi que n'importe quel minéral, pierre, plante, créature de toutes les planètes, et les planètes elles-mêmes, sont de la force solaire transmutée. La plante extrait de la terre les sels, les minéraux et l'eau nécessaires à sa croissance, mais ces matières terrestres ne sont rien d'autre que de l'énergie solaire transmutée. La plante se nourrit, pour la plus grande part, du rayonnement solaire direct qui, au cours d'un merveilleux processus, se transmue en une forme visible.

Nous acceptons bien que le soleil soit la source et le gardien de notre existence, mais nous n'en tirons guère, en général, de conclusions profondes. Que le soleil nous offre la lumière, la force, la chaleur et, en fin de compte, toute notre nourriture, nous trouvons cela plus ou moins évident. Mais que notre corps, en tant qu'ensemble de matière visibles et invisibles, soit de l'énergie solaire transmutée, que notre personnalité quadruple entière soit constituée, par l'intermédiaire de la terre, de force solaire, que notre existence dépende entièrement du feu

connaissable, voilà qui nous dépasse le plus souvent. Encore moins reconnaissons-nous que notre conscience est un phénomène né de l'action directe ou indirecte de l'énergie solaire transmutée.

Dans l'atmosphère de notre planète, se trouve une certaine quantité d'électricité, en interaction avec le système de la conscience, donc avec notre cerveau, avec les cellules cérébrales, le système nerveux et les organes de conscience plus subtils.

Vous ne devez pas seulement comprendre le mot « électricité » dans son sens technique et limité. Le mot vient du grec : « elektron » qui signifie « rayonnant ». Les grecs nommaient aussi « elektron » l'ambre jaune, concrétion résineuse, translucide, ressemblant à l'or. Le mot « elektron » était également utilisé /pour désigner une certaine espèce d'or, à savoir l'or blanchi par son mélange avec de l'argent, représentation symbolique du soleil et de la lune. L'électricité, la rayonnante, est une composante vitale de notre atmosphère. C'est l'aliment de la conscience, qui assure son fonctionnement et son maintien. Notre cerveau, par exemple, absorbe et rejette cette énergie électrique par les cellules cérébrales.

La qualité de l'électricité atmosphérique détermine donc la qualité de notre conscience. L'essence même de l'ordre de secours dialectique fait que cette force n'est utilisable que dans une proportion limitée. Plus il y a d'hommes, moins il y a d'aliment pour la conscience. Moins il y a d'aliment pour la conscience, plus bas est l'état de conscience. La surpopulation de notre planète influe donc sur la qualité de conscience des hommes.

Mais ce n'est pas seulement la quantité d'électricité atmosphérique qui détermine l'état de conscience. Comme nous l'avons dit, cette énergie de feu est absorbée et rejetée par le système nerveux central, essentiellement par le cerveau, et c'est cette espèce de respiration qui rend possible la conscience. Réfléchissez à ce processus de respiration. Quand nous pensons, les cellules cérébrales aspirent quelque chose de ce qui rayonne dans l'air et que nommons la source et le gardien de notre existence, mais nous n'en tirons guère, en général, de conclusions profondes. Que le soleil nous offre la lumière, la force, la chaleur et, en fin de compte, toute notre nourriture, nous trouvons cela plus ou moins évident. Mais que notre corps, en tant qu'ensemble de matière visibles et invisibles, soit de l'énergie solaire transmutée, que notre personnalité quadruple entière soit constituée, par l'intermédiaire de la terre, de force solaire,

que notre existence dépende entièrement du feu connaissable, voilà qui nous dépasse le plus souvent. Encore moins reconnaissons-nous que notre conscience est un phénomène né de l'action directe ou indirecte de l'énergie solaire transmutée.

Dans l'atmosphère de notre planète, se trouve une certaine quantité d'électricité, en interaction avec le système de la conscience, donc avec notre cerveau, avec les cellules cérébrales, le système nerveux et les organes de conscience plus subtils.

Vous ne devez pas seulement comprendre le mot « électricité » dans son sens technique et limité. Le mot vient du grec : « elektron » qui signifie « rayonnant ». Les grecs nommaient aussi « elektron » l'ambre jaune, concrétion résineuse, translucide, ressemblant à l'or. Le mot « elektron » était également utilisé /pour désigner une certaine espèce d'or, à savoir l'or blanchi par son mélange avec de l'argent, représentation symbolique du soleil et de la lune. L'électricité, la rayonnante, est une composante vitale de notre atmosphère. C'est l'aliment de la conscience, qui assure son fonctionnement et son maintien. Notre cerveau, par exemple, absorbe et rejette cette énergie électrique par les cellules cérébrales.

La qualité de l'électricité atmosphérique détermine donc la qualité de notre conscience. L'essence même de l'ordre de secours dialectique fait que cette force n'est utilisable que dans une proportion limitée. Plus il y a d'hommes, moins il y a d'aliment pour la conscience. Moins il y a d'aliment pour la conscience, plus bas est l'état de conscience. La surpopulation de notre planète influe donc sur la qualité de conscience des hommes.

Mais ce n'est pas seulement la quantité d'électricité atmosphérique qui détermine l'état de conscience. Comme nous l'avons dit, cette énergie de feu est absorbée et rejetée par le système nerveux central, essentiellement par le cerveau, et c'est cette espèce de respiration qui rend possible la conscience. Réfléchissez à ce processus de respiration. Quand nous pensons, les cellules cérébrales aspirent quelque chose de ce qui rayonne dans l'air et que nous nommons ici électricité. Cette électricité arrive donc dans la sphère d'influence du moi, y est transmutée en quelque chose qui devient nous-même, puis elle est expirée. Mais ce n'est pas seulement la pensée qui est un processus respiratoire, un processus d'échanges vitaux avec le feu atmosphérique, mais tous les mouvements mentaux, psychiques ou émotionnels.

L'atmosphère de notre planète est en même temps le réceptacle des décharges électriques du moi ; et celles-ci serviront à leur tour d'aliment aux autres créatures. Ce que nous expirons en tant qu'électricité, d'autres doivent l'absorber : voilà une réalité oppressante, surtout pour l'élève qui comprend la nature et l'essence de son moi, et le circuit de la vie dans l'ordre de secours.

Qu'est-ce qu'« être moi » ?

« Être moi » c'est être séparé, être isolé du tout. « Être moi », c'est toujours être opposé. Cet isolement, le moi doit le défendre. Dans notre ordre de secours, l'attaque est la meilleure défense. C'est pourquoi « être moi » implique, délibérément ou non, consciemment ou inconsciemment, l'attaque perpétuelle pour se défendre soi-même. Se protéger soi-même signifie vouloir subsister, posséder, afin de conserver le moi. Dans l'École Spirituelle nous appelons ce complexe d'activités orientées sur soi : le mouvement égocentrique. Chacun de ces mouvements provoque une explosion de force électrique dans notre être, force qui est pour ainsi dire déchargée dans l'atmosphère et sert, hélas, d'aliment à tout ce qui respire !

La création tout entière soupire intensément après la manifestation des enfants de Dieu. Cet appel à la rédemption pénètre-t-il au plus profond de votre cœur ? Ressentez-vous l'étreinte de feu qui retient prisonnières toutes les créatures et dans laquelle nous nous tenons captifs nous-mêmes les uns les autres ? Sentez-vous que chaque pensée, chaque sentiment, chaque émotion, chaque mouvement, chaque acte provient de notre être égocentrique, enfoncent encore plus profondément, dans la matière de la nature déchue, les créatures qui y vivent avec nous ? Le Bouddha appelle ce monde : le cercle d'impiété, où tout brûle. Jésus, dans la solitude de Gethsémani, l'appelle : coupe d'amertume, calice de souffrance.

En vérité, la détresse est grande dans cet ordre de secours ! Et ceux qui ravivent les cercles de feu terrestres et accélèrent leurs rotations, ont une grande responsabilité. Plus grande qu'ils peuvent l'assumer. Car ce n'est pas une mince affaire de savoir que nous préparons, sans interruption, l'aliment respiratoire que d'autres inhaleront à leur tour !

Une seule possibilité existe de briser le circuit de la souffrance, de vider le calice d'amertume jusqu'à la dernière goutte : cette possibilité est l'endoura. L'endoura commence par le retour de l'homme au stricte nécessaire ; par l'abandon de tout

le superflu. Imaginez que tous les élèves de l'École Spirituelle endouristique se limitent au stricte nécessaire pour *vivre* en tant qu'homme terrestre. Imaginez que vous rameniez *votre* activité mentale au stricte nécessaire ; que *vous* jetiez par-dessus bord tout le superflu : vos opinions sur autrui, *vos* images, *votre* jugement sur *vos* semblables, sur les élèves qui vous sont proches et sur les multiples situations qui se présentent journellement, tout ce fatras mortel pour vous, et pour les autres qui doivent l'absorber ! Imaginez que vous réduisiez vos réactions psychiques et émotionnelles à l'indispensable, à l'amour et à la compassion. Tout le reste est un rayonnement mortel, que vous offrez à vos semblables en guise d'aliment !

Il n'y a naturellement personne, et même pas l'École Spirituelle, qui puisse dire en quoi consiste ce stricte nécessaire. Cela est impossible, car il n'y a pas deux hommes semblables. L'École Spirituelle *vous* signale cependant, avec insistance, la nécessité de trouver, pour *vous-même*, ce qui est strictement nécessaire. Quant à elle, elle garde en état l'important champ électrique de respiration, le champ de feu nourricier, grâce auquel la conscience de ceux qui le veulent véritablement peut passer à un autre niveau.

Ordre de secours *veut* dire également : retour au stricte nécessaire, ce qui signifie : restreindre à un minimum le mouvement égocentrique, à commencer par la pensée et la volonté propres, par sa propre vie mentale et psychique. Comme nos réactions envers nos semblables, notre entourage et les circonstances sont exagérées ! Combien de mots et de pensées émettons-nous pour raffermir et accroître la position de notre moi face aux autres ! A bon entendeur, demi-mot suffit !

Et pourtant, le stricte nécessaire est différent pour chacun ! Nous avons tôt fait de le déterminer pour autrui, et de lui prescrire notre ordonnance ! Mais en raison de son passé, chacun, dans ses rapports avec le monde, a une tâche et une expérience particulières. Néanmoins, la raison donnée par l'École Spirituelle est la même pour chacun : rechercher ce qui est le strict nécessaire pour vous-même ; trouver, par rapport à *votre* moi, votre propre degré zéro.

Jésus, le porteur de l'Esprit de Christ, est né en l'an zéro, au degré zéro de l'égo. D'autre date de naissance n'existe pas. C'est seulement quand l'homme se retrouve à ce degré zéro qu'il devient un homme-Jésus, un porteur conscient de l'Esprit de Christ en puissance.

Tout brûle ! La source de tous les événements et choses visibles et invisibles est le feu. Le feu est énergie. La source d'énergie primaire de toute manifestation, dans la grande communauté planétaire, est le soleil. Il y a le Feu solaire inconnaissable, et il y a le feu solaire connaissable. Tout ce que nous voyons et percevons sur notre planète, nous-même inclus, est du feu solaire connaissable, de l'énergie solaire transmutée, dont il est fait usage dans une mesure définie pour l'ordre de secours. Nous pouvons donc dire : tout ce qui est dans notre système solaire, donc aussi sur la terre, est *dans* le soleil, *du* soleil et *par* le soleil. La partie réelle du soleil demeure toutefois inconnue, même pour les plus subtils organes de perception du moi. C'est là notre vraie source. L'essence réelle et divine de l'homme se trouve dans la partie réelle du Soleil ; elle y est une avec elle.

Le rapport étroit entre les mots « soleil » et « fils », dans certaines langues, ne vous a-t-il pas parfois surpris ? Le soleil, ou le fils, est la Lumière. Christ est le sublime Être solaire, le Logos solaire, le Verbe lumineux, rayonnant, L'énergie solaire connaissable est le canal, le véhicule ou l'intermédiaire de la Force réelle du Soleil, l'Électron Divin, le divin Rayonnant ou Or, qui sature l'atmosphère terrestre, telle un nouveau souffle de conscience.

Notre pensée, notre respiration cérébrale, appartient à l'ordre de secours ; c'est la caricature d'une tout autre conscience, un succédané de conscience. Nous en sommes assez fiers, mais ce n'est qu'un palliatif, créateur de beaucoup d'impiété, capable au mieux de découvrir un jour éventuellement sa propre carence fondamentale.

Mais relativement peu d'homme savent ce qu'il faut savoir pour découvrir qu'ils savent réellement peu. Dès que l'on perce véritablement à jour sa propre carence, son insuffisance fondamentale, le chemin s'ouvre vers le point zéro. On se limite au stricte nécessaire et l'on se libère par-là, soi-même et ses semblables, de l'énorme fatras de la substance respiratoire égoцентриque empoisonnée. Délivrée du fardeau de l'impiété, créée par nous-mêmes, une toute nouvelle respiration de la conscience commence alors.

Le principe interne du Soleil irradie, dans l'atmosphère terrestre, une électricité, un or vibrant. La lumière, l'amour, la chaleur et la force de Christ sont littéralement présents dans l'atmosphère, oui, jusqu'au cœur de la planète Terre. Le Soleil, le Fils, est la source d'énergie primaire de toute la vie de la grande famille planétaire. Une partie de cette énergie, en tant que feu connaissable,

entretient jusqu'à un certain point notre corps de l'ordre de secours ... Une autre partie de cette énergie est le fond nourricier divin de l'Homme solaire latent, que nous sommes tous au plus profond de notre être. Tous les vrais initiés, toutes les âmes éclairées connaissent le grand secret du Soleil. Un temple de la Gnose est un Temple solaire, un sanctuaire du Soleil.

Un homme qui est en chemin vers le point zéro de l'endoura, participe à une respiration absolument nouvelle, qui commence à se manifester au plus profond de son cœur. Et parce que le cœur détermine l'activité du cerveau, la nouvelle respiration agit sur le cerveau, jusqu'au moment où l'homme reprend son premier souffle, direct et conscient, dans la nouvelle vibration du feu solaire, dans l'Esprit de Christ.

On parle alors de descente de l'Esprit. Pour un tel homme, la coupe d'amertume, le calice de douleur, est remplacée par la coupe du Saint Graal, le calice inépuisable, empli d'énergie solaire divine.

Et de nouveau tout brûle, mais à présent, c'est un flamboiement et un scintillement éternels vers le Vie impérissable. Et du centre de son être, l'homme prononce alors ces paroles :

« Jésus mihi Omnia : Jésus, le Christ, est pour moi l'unique nécessaire. Jésus est tout pour moi. »

Du Châtiment de l'Âme (VII)

Le monde matériel est fait de choses pures et impures. Vivant dans ce monde, l'homme doit d'abord s'abreuver de choses impures et ensuite de choses pures s'il *veut* devenir heureux. Sois assurée qu'il est préférable de s'abreuver de choses pures après des choses impures, que de choses impures après des choses pures.

C'est une illusion de penser que quelque chose de vraiment pur puisse se trouver dans le monde de la matière grossière. Si l'on croit avoir *trouvé* quelque chose d'apparemment pur, cette chose n'est pas réellement pure car aucune pureté réelle ne peut exister dans ce qui n'est pas éternel.

Le monde matériel est l'impureté des impuretés. Il est plein de *vacarme* extrême, Tiens compte du fait que je te place ici devant un symbole.

Si tu désires le pur, l'immaculé le non-mélangé, la pureté de l'âme, cherche-la ailleurs que dans le monde des choses qui viennent et s'en vont.

Il faut chercher le non-mélangé, le pur et l'immaculé, la pureté de l'âme dans le lieu qui est le sien. Si tu cherches ailleurs, tu ne la trouveras pas. Et si tu ne trouves pas ce que tu cherches et n'atteins pas ce que tu ambitionnes, alors tu seras tourmentée par l'affliction et la douleur des désirs inassouvis, tu seras malade et mourras. Et tu n'auras pas éprouvé la joie de la pensée véritable et de la vie éternelle.

Le navire dans lequel tu es née, ô âme, et qui flotte sur la mer de la vie terrestre, est fait d'eau congelée en glace. C'est le destin qui t'y a placée. Toutefois, le soleil se lèvera bientôt et fera fondre la glace. La glace redeviendra eau et tu te retrouveras abandonnée sur l'eau. Là tu ne pourras pas te maintenir. C'est pourquoi il te faut rechercher quelque chose qui puisse te porter. Il n'y a rien d'autre qui puisse le faire que la capacité de nager dans la bonne direction, jusqu'à la terre ferme.

Dans une eau claire et pure, on peut tout voir. Mais si la boue et les déchets s'y mêlent, la vue est troublée et l'on ne peut percevoir ce qui est caché dans cette eau. Il en est de même de la lumière solaire. Lorsque le soleil illumine les choses,

nous pouvons voir comment elles sont en réalité. Mais lorsque le soleil est obscurci par le brouillard, la fumée et la poussière, l'œil est incapable de percevoir les choses.

Il en est également ainsi lorsque la claire et fine lumière de l'esprit est mêlée aux choses grossières, denses et obscures : il se produit un trouble, et l'âme est empêchée de voir les formes et les manifestations pures qui sont attachées à l'esprit. Ainsi, l'âme n'a plus la possibilité de se représenter la réalité du monde spirituel et de comprendre ce qui est nécessaire pour garder la juste direction et parcourir le chemin de la béatitude.

Un homme ne montre aucun dégoût de la demeure où il habite, si, tout en renonçant à l'aménager et à la meubler, il y reste sans aversion. Il montre la plus grande aversion lorsqu'il veut la quitter et se prépare à habiter ailleurs. De même, Ô âme, il n'y a aucun dépérissement dans le monde des choses matérielles si l'homme bannit de lui les joies et les désirs qui en font partie, et reste pourtant dans ce monde.

Le véritable dépérissement, Ô âme, est un désir enflammé de quitter le monde des choses matérielles et d'en être délivré ; délivré de l'inimitié, de la contradiction, de la disharmonie et des ténèbres. C'est pourquoi, ô âme, vit avec la mort et ne te laisse pas tourmenter par la perspective de la mort, car la peur de la mort détruit ton être. Si tu considères la mort comme une porte, tu acquiers la béatitude.

Tu sais, Ô âme, que c'est par la mort que tu hérites la vie d'un autre domaine. Là tu habiteras, non dans le dénuement mais dans l'opulence ; non dans le besoin mais dans la satisfaction ; non dans la crainte, mais en paix ; non dans le labeur, mais dans le repos ; non dans les peines mais dans la joie ; non dans la maladie mais dans la santé ; non dans les ténèbres mais dans la lumière.

Pour cette raison, ne t'afflige pas, ô âme, d'avoir à abandonner les dépouilles du mal et tes visions trompeuses, afin de te couvrir d'un vêtement meilleur et éternel.

Ne t'afflige pas, Ô âme, d'acquérir de l'entendement et de l'expérience en tout cela ; la vérité de tout cela rejoint la simplicité et l'unité propre à ton essence, de sorte que tu puisses voir face à face.

(Extrait d'Hermès, Castigatione Animae)

Mon Royaume n'est pas de ce monde !

De nombreux édifices, monolithes et autres témoignages caractéristiques rendent compte du travail accompli dans le passé sur notre terre par la Fraternité de la Lumière pour sauver l'humanité. Beaucoup de ces monuments sont récents. Ils datent du Moyen-Âge, de la Renaissance ou d'un passé encore plus proche. D'autres sont si anciens que leur origine se perd dans la nuit des temps. L'humanité, qui se développe dans la nature matérielle, ne comprend généralement pas ces témoignages de pierre, ni la profonde sagesse qui motiva leur existence et leur forme ; et si les envoyés de la Fraternité ne réunissent pas à enflammer quelque entendement dans l'âme errante des hommes, leur réaction devant ces édifices reste spéculative ou motivée par l'avantage personnel.

L'un de ces témoignages de vérité est la grande pyramide de Chéops. De nombreuses investigations ont fourni un riche trésor de données sur les mesures, les proportions, le mode de construction, etc., trésor à rendre muet d'étonnement. Cet édifice s'élevait autrefois dans le désert environnant, étincelant de l'éclat blanc du marbre qui le recouvrait. Mais, pleins d'avidité, les hommes se sont emparés du marbre. Les plaques furent dérobées et emportées. Néanmoins la pyramide reste un édifice impressionnant, qui traduit fidèlement l'Enseignement universel de tous les temps.

Un autre monument aussi ancien, mais qui frappe moins les yeux de l'homme ordinaire, est la Bible telle qu'elle se perpétue dans le christianisme. La véritable signification de la Bible n'est pas mieux comprise que celle de la pyramide. Bien que ses textes montrent clairement le Chemin menant à la Vie, l'ignorance, l'aveuglement, l'instinct de puissance et l'exploitation des hommes ont à tel point souillé la Bible qu'il est difficile d'y discerner la vérité. La conséquence en est l'apparition d'un christianisme extérieur et temporel. On a dépouillé la Bible, comme la pyramide, de sa faculté de réfléchir la Lumière ; on les a obscurcies. Néanmoins, la vérité rayonne encore et toujours à travers la matière la plus dense, et la Lumière s'efforce incessamment de nous éclairer la voie, pour sortir du labyrinthe et nous rendre inférieurement conscients du chemin tel que le décrit le monument de la Bible.

Nous voudrions ici approfondir une facette de cet inépuisable trésor, afin de voir où il peut nous mener. Une des paroles de Jésus le Seigneur, rapportée dans la Bible, est la suivante : « Je vous donne Ma paix. Je vous laisse Ma paix. Mais je ne vous la donne pas comme le monde la donne. »

Ces paroles ont toujours beaucoup frappé l'imagination des hommes innombrables qui se sont penchés sur l'Écriture Sainte. Combien en effet ne portent-ils pas en eux, tel un cauchemar karmique, les horribles conséquences de nombreux et cruels conflits. Quoi d'étonnant si, pleins d'espoir, ils se tournent souvent vers cette parole biblique, et vers l'une ou l'autre tradition religieuse de ce monde !

Très souvent c'est dans l'idée à demi-consciente que cette confession ou que cette croyance va leur ouvrir des perspectives de paix. *« Je ne vous donne pas la paix comme ce monde la donne — le monde, ce sont les autres — pourtant, cela serait possible, dès maintenant, bien que ... les choses n'aillent pas si vite ! »*

Notre propos n'est pas de décrire en détail les luttes de l'humanité pour atteindre cette paix. Pensez à la Société des Nations, aux Nations Unies, etc.

Tout se passe comme si le danger qui menace le monde et le désir de paix ou le désir de Dieu grandissaient au même rythme. Bien que le désir et les prières soient bien intentionnés, rien ne semble pourtant pouvoir freiner la capacité des hommes à imaginer des horreurs toujours plus grandes. D'innombrables églises, minarets, pagodes et autres édifices religieux s'élèvent vers le ciel. Mais il semble que le ciel reste sourd à toutes ces pensées, aspirations, intentions et prières.

Les chercheurs sensibles au mutisme apparent d'une divinité qui doit bien voir la grande misère où sont plongées ses créatures, se poseront sans doute des questions sur son existence éventuelle, sur sa relation avec le terrestre, sur le but de ce monde et de l'existence humaine, sur son origine et sur le chemin à suivre. En dépit de tous les beaux discours, l'humanité semble toujours dans l'obscurité totale en ce qui concerne le but de sa vie et beaucoup d'aspects secondaires de son existence. Est-ce qu'en effet le progrès technique et la prospérité, qui se dégrade à nouveau, ont résolu les questions fondamentales ?

Il faut répondre d'urgence au problème de l'énergie. De même que, dans tout marché qui se développe, chaque demande insatisfaite suscite une offre, de

même nous voyons croître sur terre une nouvelle offre correspondant à une nouvelle demande de l'homme naturel.

Cela nous conduirait trop loin de décrire les nombreuses variations de cette offre. Car il faut dire qu'en ce qui concerne la recherche du but unique, tel qu'on le considère en général, un changement de décor radical est intervenu. Il était déjà en cours depuis quelques années et il continue. Auparavant, dans le monde occidental, les entretiens et prédications sur le sujet se référaient à la Bible. Bien que différant sur divers points, les églises chrétiennes reconnaissent toutes l'apparition, sur terre, d'un personnage historique du nom de Jésus. Partant de ce phénomène comme point central de l'événement biblique, différentes conceptions théologiques et religieuses-occultes se manifestent ; dans le cadre de ces interprétations, ces églises s'efforcent d'édifier leurs fidèles et de leur faire proclamer justement les enseignements reçus ainsi que leur espérance d'une vie future.

Tout cela résonne comme les nombreuses variations d'un thème unique : à savoir que l'homme, une fois détaché de la matière, héritera le ciel s'il a vécu dans le bien. Comme illustration, citons un passage du livre de M. Jan van Rijckenborgh, « **La Gnose universelle** » : L'élève de l'École Spirituelle actuelle est suffisamment documenté sur les églises et les sectes existantes pour se rendre compte que, du point de vue de la réalité, elles sont toutes sans exception prisonnières des chaînes de la religiosité selon la nature. C'est le tragique destin de tout ce qui se fait en ce monde sous le couvert de la religion. Il ne serait peut-être pas superflu de faire revivre encore une fois en *votre* conscience l'essence de la religion naturelle et l'impossibilité qu'elle soit autre chose que ce qu'elle est, afin d'en tirer ensuite nos conclusions en ce qui concerne la Gnose et l'Église.

Lorsque vous étudiez la Langue sacrée des diverses périodes de l'humanité, vous en venez à découvrir que les grands et saints messagers de Dieu ont, sans interruption, attiré l'attention des hommes sur « le retour », le retour dans une Patrie perdue, le retour à une essence qu'on appelle Père ou Dieu. Tout ce que, en outre, la Langue sacrée fait savoir ou suggère gravite autour de cette pensée centrale du retour.

Si Dieu est *votre* Père, vous êtes son enfant ; alors Jésus-Christ et les autres Grands sont vos frères. La différence existante entre Eux et vous est donc la conséquence d'un incident déplorable, qui vous a fait tomber de votre état primitif de magnificence. Et la Langue sacrée n'est pas autre chose qu'une lettre

disant : « *Reviens, tout est pardonné et oublié dans la grâce de l'Amour.* » Jésus est alors une figure qui, de sa magnificence, descend jusqu'à vous pour vous chercher et vous secourir dans votre voyage de retour.

S'il en était ainsi — et vous savez que cette opinion à la faveur des hommes religieux de nos jours — le concours divin tout entier serait d'une simplicité enfantine, d'une simplicité telle qu'il n'est pas nécessaire de posséder des circonvolutions cérébrales spéciales pour chercher ni pour comprendre philosophiquement ou théologiquement le sens de l'effort divin pour le salut de la race humaine.

Si vous jetez un coup d'œil sur ces exemples de la vie religieuse ou ésotérico-religieuse, exemples qui pourraient s'étendre à l'infini, vous saurez alors que l'humanité tout entière comprend, interprète et éprouve de manière animiste le « retour » décrit dans la Langue sacrée.

La ligne Dieu-Homme-Immortalité est, dans le cadre de la religiosité selon la nature, une ligne qui s'infléchit du haut vers le bas et, de son nadir, se dirige à nouveau vers le haut. Vous êtes, dit-on, l'image réfléchie, mais déformée, de Dieu. D'après ce raisonnement, Dieu est par conséquent le prototype de votre nature véritable puisque vous êtes son enfant. Notre monde serait donc, toujours d'après cette façon de raisonner, le domaine d'habitation de Dieu, de même que celui de ses enfants. Dieu demeure dans la partie invisible de notre nature et nous ici-bas. » Fin de citation.

En ce qui concerne le changement de décor dont nous parlions, il est remarquable de constater que, de nos jours, l'homme moyen est devenu plus dur et plus réaliste, et que les approches religieuses en usage à l'ère des Poissons, qui est en train de se terminer, ont de moins en moins de succès.

Cela ne veut pas dire qu'il n'y a plus recherche ni expérimentation. Mais les modifications des rapports de rayonnement de l'ère du Verseau, l'ère du Porteur d'eau qui commence, transforment la nature de cette recherche sans lui enlever son aspect animiste. L'homme se préoccupe moins de ce qui se passera après sa séparation de la matière, mais plus de ce qui est directement à sa portée.

Il s'intéresse plus à toutes sortes de système fondés sur ses facultés naturelles de penser, vouloir et désirer, et s'efforce d'atteindre, par ce chemin occulte, une certaine libération à l'intérieur de notre nature. Les termes utilisés sont souvent

bien connus et généralement de nature élevée, ils proposent souvent une solution immédiate à tous les problèmes du monde et nourrissent l'attente d'un Messie, chère à beaucoup.

En conséquence, il peut y avoir confusion avec ce que l'École de la Rose-Croix entend par « aller le chemin » et le but qu'elle poursuit. Pour préciser ce but, approfondissons la notion d'approche animiste, à laquelle nous venons de faire allusion. Voilà ce que nous voulons dire : les hommes partent du principe qu'une chute possible les a rendus étrangers à leur origine, mais que Dieu les recherche dans leur déchéance, et qu'Il a envoyé son Fils pour les sauver, tels qu'ils sont maintenant, et pour les réconcilier avec eux-mêmes, donc avec leur origine, leur sublime état originel, et les ramener ainsi dans la demeure céleste originelle. Comme condition, il faut qu'ils vivent dans la foi et observent les conséquences de ce point de vue. Alors la rédemption en Christ deviendra leur partage.

Cette conception, avec ses variantes, donne une place centrale à l'être humain naturel. Si, à l'intérieur de ces doctrines aux teintes différentes, cet être se soumet à certaines pratiques et autres choses semblables, les accents en sont bien déplacés mais le fondement de la conscience ne change pas, qualitativement ni fondamentalement, en ce qui concerne le poursuivi.

L'homme se crée ses propres images et représentations de la Divinité, du Fils et du Paradis. L'Enseignement universel de tous les temps montre que ces représentations apparaissent, en effet, dans la substance astrale planétaire qui nous entoure, qu'elles sont devenues littéralement des formes-pensées et que lorsque c'est le fait de millions d'hommes, des formes de nature semblable s'assemblent, croissent, exercent toujours une influence plus forte et deviennent à la longue magnétiquement si puissantes qu'elles finissent par dominer de manière toujours plus subtile, leurs propres créateurs, les hommes eux-mêmes, Il y a interaction toujours plus forte entre la conscience naturelle, le karma né dans le microcosme et les formations de nature électro-magnétique qui maintiennent sous leur emprise la sphère dialectique tout entière.

Comme, par rédemption, nous entendons le reniement et le brisement du moi et le retour à l'origine de l'être né de la nature, donc soumis aux rayonnements magnétiques de la nature et dominé par les images mentales que nous y avons nous-mêmes créées, toutes les prières, les pratiques et les actions provenant du moi de la nature retournent à la grande nature terrestre. Elles agissent les unes

sur les autres et se réfléchissent de nouveau sur nous. Elles maintiennent une solide emprise sur notre pensée, notre caractère, oui, sur tous nos modes d'expression.

A l'intérieur du grand champ de rayonnement cosmique, existe donc une force **éonique** dynamique, qui dirige absolument la pensée et les sentiments d'innombrables hommes, leur fait éprouver une certaine expérience religieuse et même qui, jusqu'à un certain point, exauce leurs prières. Mais la nature humaine n'en reste pas moins dialectique, ce n'en est pas moins une « nature de mort ».

A l'intérieur du grand champ de rayonnement cosmique, il y a aussi d'autres **forces éoniques**. Si nous pensons aux très puissantes influences qui stimulent et entretiennent l'instinct fondamental de conservation, l'instinct de reproduction, l'instinct qui pousse à chercher abri et vêtement, à s'unir en tant que race, peuple, communauté de langue, à manifester de l'amitié et de l'amour à l'intérieur de ces groupes ainsi qu'à l'intérieur du cercle familial et amical ; à l'instinct qui pousse à sauvegarder et à agrandir le territoire, aux actes d'héroïsme d'un peuple ; en bref, si nous pensons à la totalité des forces propulsives entièrement au service du maintien de soi, alors qu'au plus profond de l'être, à l'arrière-plan de tout cela, une force puissante veut que l'homme réponde à sa mission divine, mais agit envers lui comme une justice vengeresse parce qu'il s'est détourné de Dieu — si nous réfléchissons à tout cela, il est clair que, dans l'accomplissement du destin, surgissent d'innombrables situations où les intérêts s'affrontent. C'est ainsi que naissent, à chaque instant, dans le cosmos terrestre, de nouvelles causes entraînant les funestes événements dont nous avons chaque jour connaissance.

Paix

Quand donc viendra enfin la paix ? Beaucoup vivent avec cette pensée : « *Cueillons le jour, car demain est peut-être le dernier !* »

« *Je vous donne Ma paix. Je vous laisse Ma paix. Mais je ne vous la donne pas comme le monde la donne.* » Comment comprendre ces paroles ? Sous un tout nouveau jour ! Et sans doute faut-il commencer par détruire totalement en nous l'illusion d'une paix dialectique !

L'École de la Rose-Croix attire l'attention sur la présence, en l'homme, d'un principe en provenance de la véritable nature divine, qui l'inquiète et lui fait chercher une solution. Nous pouvons considérer que ce principe est un monument incompris, comme une pyramide totalement inconnue, dans le désert particulier de notre vie, enfouie sous les sables, les cendres et la poussière de millions d'années.

Il faut que nous redécouvriions ce royaume intérieur. Lorsque cette vérité brillera de nouveau pour nous, les nombreuses contradictions que contient une nature pourtant unique, une sphère magnétique unique, nous deviendront toujours plus évidentes. Tout nous fait comprendre que nous sommes entièrement de cette nature. Nous lui appartenons tout entier et, par-là, nous mangeons jour après jour du fruit de l'arbre de la connaissance du bien et du mal, c'est-à-dire nous vivons entièrement du système des forces magnétiques de la nature dialectique, et nous ne pouvons faire autrement.

Certes, Jésus le Christ nous est présenté comme le grand Guide de la Vie. Mais pouvons-nous Le suivre dans notre état présent ? Beaucoup s'y efforcent en toute sincérité. Mais nos orientations naturelles nous font retomber toujours dans les bras de la nature. La pensée, née au cours des siècles, d'un Dieu à notre image et à notre ressemblance est si profondément gravée dans notre sang que nous ne pouvons guère nous en dégager. Les radiations et les suites d'images de la nature dialectique nous entourent et nous pénètrent. Elles déterminent et définissent la nature de la foi, de la confession et de l'espérance d'hommes innombrables. Mais le grand prototype de l'homme, qui apparaît dans la Bible, dit : *« Je ne vous donne pas la paix comme le monde la donne. Sinon je vous l'aurais dit »* — *« Celui qui voudra perdre sa vie pour Moi, la conservera »* — *« A moins que vous ne renaissiez d'eau et d'esprit, vous n'entrerez pas dans le Royaume. »*

Toutes ces paroles, et beaucoup d'autres, montrent qu'un processus radical et profond doit se développer dans notre vie, le processus du véritable chemin de croix intérieur, du complet effacement de notre nature dialectique et de tous ses pouvoirs, afin que quelque chose d'autre puisse se former : non pas l'éradication de quelques défauts ; non pas l'arrêt spéculatif du mental, cette faculté développée en nous au cours de périodes indiciblement longues afin que nous finissions par comprendre ; non pas la croyance extérieure en une divinité en dehors de nous, si sublime et impressionnante soit-elle ; aucun exercice, aucune litanie sans fin ou méditation, aucune imitation d'une autorité ancienne ou moderne, dont le savoir soit si sûr qu'il suffit de la suivre. Car nous ne pouvons

suivre quelqu'un possédant la connaissance de première main que si nous avons la même connaissance ! Tout le reste est spéculation !

Beaucoup sont plus ou moins conscients que l'humanité est entrée dans une phase finale de son existence, Beaucoup de choses le démontrent, bien que les solutions préconisées varient de lieu en lieu. Dans son livre « **Démasqué** », M. Jan van Rijckenborgh examine en détail toutes sortes de phénomènes qui apparaissent en de telles périodes. Plusieurs d'entre eux rendent compte de ce que nous avons décrit comme une déité extérieure à l'homme, en dehors de lui.

Dans la Bible, nous lisons ces paroles : « *Si quelqu'un vous dit alors, voyez, le Christ est ici, ou Il est là, ne le croyez pas. Car il s'élèvera de faux Christ et de faux prophètes ; ils feront de grands prodiges et des miracles, au point de séduire, s'il était possible, même les élus. Voici, je vous l'ai annoncé d'avance. Si donc on vous dit :*

Voici, il est dans le désert, n'y allez pas ; voici, il est dans les chambres, ne le croyez pas. »

De quelle faculté dispose l'homme naturel pour reconnaître la vérité ? D'aucune ! Entre donc dans la chambre intérieure de ton cœur. Incline-toi devant ta propre pyramide, et là, cherche, frappe et prie.

Il y a, dans le microcosme, à l'endroit du cœur, la rose en bouton, l'étincelle divine. Elle seule est de Dieu, provient de Dieu. C'est en elle qu'est cachée la vraie ressouvenance. Lorsque cette rose voudra s'épanouir, il faudra être prêt à lui offrir notre être naturel tout entier, prêt à renoncer à notre vie selon la nature, à la vouer au service de l'Autre en nous. Il ne s'agit pas d'un chemin de souffrance ni d'un comportement forcé, mais de faire taire progressivement la nature, et de se tenir neutre dans la force que Christ nous offre par l'intermédiaire de la rose.

Toute École Spirituelle, de bonne foi offre la possibilité d'apprendre à diriger ses pas, afin d'accomplir jusqu'au bout un changement structurel. Nous commençons par nous voir tels que nous sommes réellement, selon la nature, et nous finissons par comprendre pleinement, si nous sommes prêts, que sans la renaissance d'eau et d'esprit, il est impossible d'hériter le Royaume de Dieu ; que la chair et le sang, même très cultivés ou exercés, ne peuvent entrer dans le Royaume.

Chaque image, chaque expression, si sublime soit-elle, qui s'accorde au moi de la nature est, du fait même et nécessairement, de ce monde et non de l'autre, le monde de la paix véritable et éternelle.

Tant que nous nous accrochons à cette nature, le courant circulaire se manifestera toujours et sans cesse à l'intérieur de ses limites.

C'est uniquement lorsque nous aurons réalisé la renaissance de l'Homme céleste dans notre microcosme que nous connaîtrons la paix ; alors nous pourrons en appeler d'autres à cette paix intérieure, c'est-à-dire leur faire comprendre ce processus de renaissance et, le cas échéant, les aider à le réaliser.

Nous souhaitons ardemment que vous acquériez le discernement capable de vous conduire à la paix intérieure profonde, la paix de Bethléem.